

**Question pédagogique :
Lire plus vite est-ce lire mieux ? Dans ce cas, la vitesse de lecture est-elle un bon
prédicteur de la compréhension ?**

**La vitesse de lecture : un prédicteur intéressant de la compréhension mais à
utiliser avec nuances et précaution**

La variable « temps », très utilisée dans les sciences cognitives est un indicateur concret, fort, pour évaluer l'activité cérébrale et culturelle qu'est la lecture.

A propos de jeunes élèves et compte tenu de ce que l'on sait aujourd'hui du traitement rapide (1) des données perçues par l'œil qui lit, le facteur temps peut être considéré comme un prédicteur intéressant. Disons très simplement que si le temps consacré par le lecteur pour prendre connaissance de l'écrit qui lui est soumis est trop élevé, on peut dire que lorsqu'il a fini de parcourir cet écrit – même une courte phrase – il a oublié de quoi il parlait en son début. Pouvoir parcourir rapidement un énoncé permet de ne pas encombrer sa mémoire de travail de données essentiellement linguistiques pour pouvoir construire la signification.

Pour autant, quelques nuances sont à apporter. On oublie souvent que la vitesse peut être le signe d'une absence relative de lecture. Lorsqu'un enfant lit « *la vache est dans la chambre* » au lieu de « *la valise est dans la chambre* », cela signifie qu'il est allé trop vite pour identifier correctement l'un des mots ; cela indique aussi que le contexte sémantique fourni par le reste de la phrase ne lui a pas permis de revenir sur ce traitement erroné. Un tel retour sur l'erreur est difficile pour deux raisons. D'une part, il est cognitivement gênant de revenir sur un choix effectué : il reste très prégnant. D'autre part, en procédant ainsi, l'enfant a plus effectué son métier d'élève (à l'école, il lit ce qu'on lui donne à lire) qu'il n'a recherché le sens. A ce moment d'ailleurs, l'intervention de l'enseignant qui demande une relecture, une reformulation, ou qui pose une question, a pour effet de ralentir la lecture. Il s'agit pour lui de stopper l'élan non réflexif et de faire resurgir le raisonnement. La question de la corrélation entre la vitesse et la compréhension doit toujours être nuancée. Entre l'enfant bien trop lent dans sa saisie de l'écrit pour pouvoir reconstruire le sens, et celui que sa précipitation empêche de prendre assez d'indices, il y a tout une gradation des comportements qui doivent être abordés au cas par cas. Pour chaque enfant, la réduction suffisante du temps de déchiffrement de l'écrit pour avoir le plus de chance possible d'accéder à la signification reste un objectif pédagogique incontournable. On sait cependant que cet indicateur nécessaire n'est pas suffisant.

Les référents – on parle de connaissance du monde – auxquels le lecteur rapporte ce qu'il trouve dans l'écrit constituent un prédicteur aussi important. Si les mots lus, oralement ou silencieusement, et leur agencement sans cesse changeant (leur relation dans le contexte des phrases où ils se trouvent) ne renvoient pour lui à aucune réalité tangible, alors sa rapidité ne lui sert à rien. Il se trouve presque dans la situation de lire une langue étrangère. La maîtrise de la langue à l'oral, dont un indicateur concret – mais aussi imparfait que le facteur temps – pourrait être la « mesure » du vocabulaire, est un prédicteur aussi important que la vitesse.

Par ailleurs, le rôle joué par la vitesse pour comprendre dépend à la fois des buts de lecture et du degré de lisibilité du texte. Si l'on a besoin de quelques informations, la vitesse tient au survol, à l'écrémage (on parle de « lecture en diagonale »). Si au contraire, il s'agit d'aller au plus profond du sens d'un texte, alors la lenteur est liée au caractère intégral et réitéré de la lecture. De même, si un texte est monosémique et adapté aux capacités et aux intérêts du lecteur, sa lecture peut être plus rapide. Si au contraire il est très crypté, présente un fort degré d'implicite et est très éloigné des lectures habituelles, sa compréhension nécessite qu'on y consacre beaucoup plus de temps.

La vitesse est donc un prédicteur fiable pour la mesure de certaines capacités de lecture, mais elle n'est pas le seul. Même si sa manipulation est plus facile et si son caractère quantitatif lui donne quelque aura de scientificité, il ne permet pas de rendre compte de la totalité des problèmes que pose la compréhension d'un texte écrit.

(1) On parle en millièmes de seconde.